

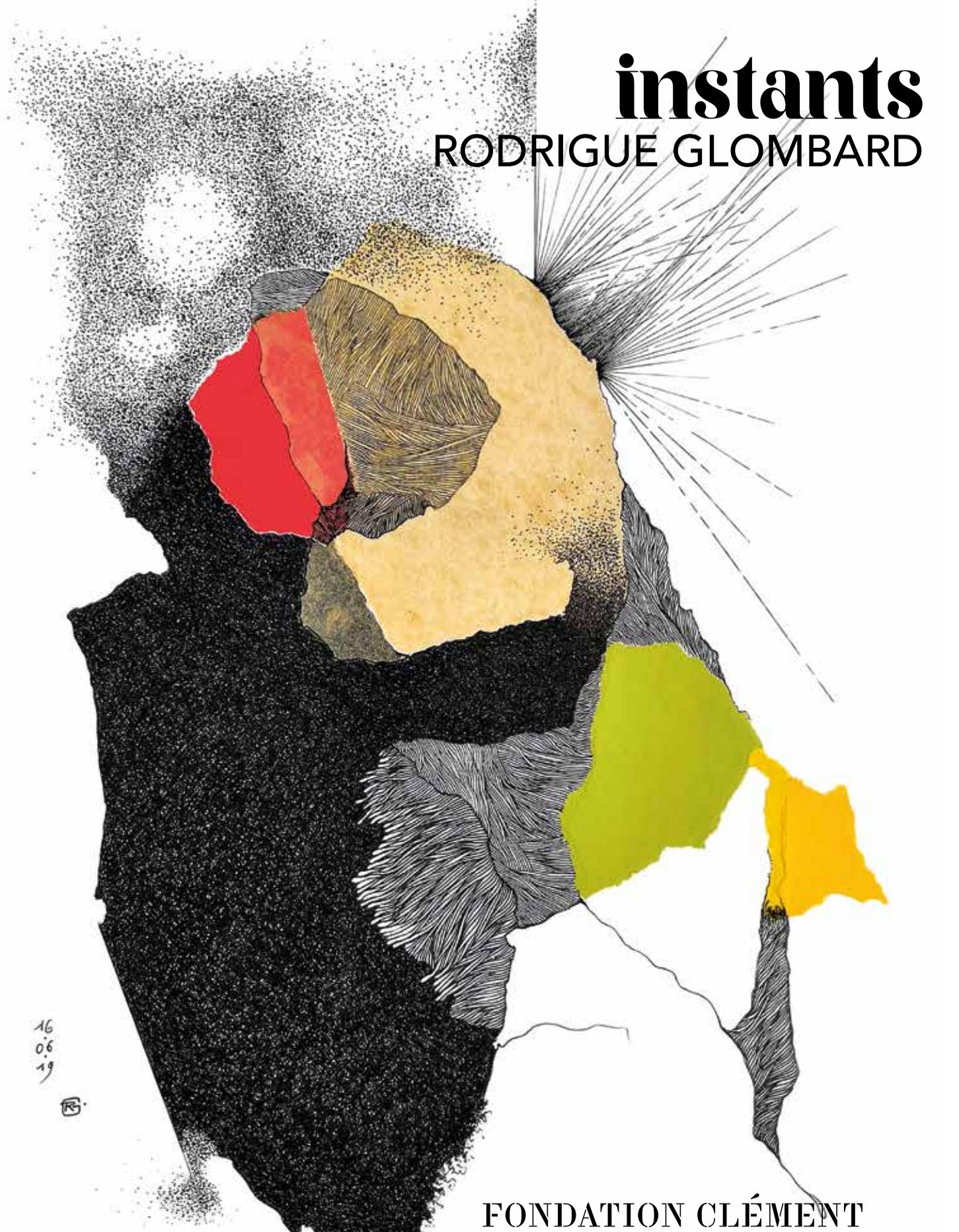
instants

RODRIGUE GLOMBARD

16
06
19



FONDATION CLÉMENT



21 - 07 →

Ce catalogue est publié par la Fondation
Clément à l'occasion de l'exposition
Instants de Rodrigue Glombard
du 21 juillet au 19 septembre 2023

Couverture : série extrait des carnets à
effeuiller, 2019

Toutes les œuvres de R. Glombard
© Adagp, Paris, 2023

Crédits photographiques :
R. Glombard, Patrick Bafon

Graphisme/Scénographie : Yvana'Arts

Impression : Caraïb Édiprint
ISBN : 978-2-919649-67-9

Peinture : Serge Pain
Accrochage : Jean-Pierre Marine
Menuiserie : CAA
Éclairage : Association la Servante
Signalétique : Colibri Graphic

instants
RODRIGUE GLOMBARD

FONDATION CLÉMENT



série *Enchevêtrement*, 2016
Encre, collage et pointe fine sur papier, 50 x 70 cm

Rodrigue Glombard, explorateur de la texture du temps

par Dominique Berthet

Les œuvres réalisées par Rodrigue Glombard au cours des quinze dernières années témoignent de nouvelles explorations, passant de la peinture sur toile aux collages sur papier, d'une certaine gestualité à un tracé méthodique et minutieux, de couleurs chatoyantes au noir et blanc. Pourtant, quelles que soient les séries développées et les pratiques artistiques investies (peinture, dessin, collage, sculpture, installation), la préoccupation centrale de cet artiste demeure la même : la temporalité. En réaction à notre époque fondée sur la vitesse, l'accélération et l'urgence, sa démarche consiste à s'inscrire dans un lent processus de réalisation qui lui permet d'accéder à une conscience de l'instant présent, le temps étant une succession infinie d'instantanés présents.

Dès 1997, Rodrigue Glombard avait fait l'expérience du temps qui passe en se donnant des contraintes de réalisation. Entre le 1^{er} janvier 1997 et le 31 décembre 2013, durant donc plus de quinze années, il s'est en effet astreint à réaliser chaque jour une peinture ou un dessin dans un carnet. Les jours étaient ainsi matérialisés par une œuvre datée. Le carnet terminé, il entreprenait le remplissage d'un autre. Cette démarche fait de sa création un outil de mesure.

Au cours de ce travail quotidien, un élément graphique est apparu progressivement, avant de s'installer durablement : des tracés qui pouvaient s'apparenter à des fagots. Ces éléments lui ont rappelé les toitures de certaines cases, vues en 2001 dans les villages Dogon, nommées Togunas (cases à palabres) où les anciens du village parlent, débattent et prennent des décisions. Ces constructions ouvertes, composées en général de huit piliers en bois parfois sculptés ou en pierres empilées, sont de faible hauteur pour ne permettre que la position assise. Celles-ci sont recouvertes de couches de branchages ou de chaume qui sont un hommage aux ancêtres.

Ces tracés ont débouché sur une série titrée « Comme des cases à palabres » (2002-2004). Ces peintures se caractérisent par une gamme chromatique restreinte associant la couleur terre et le noir de charbon, et par un graphisme qui évoque des fagots de brindilles. Ces peintures abstraites à la composition épurée font donc référence à ces lieux ombragés que l'artiste associe à l'idée de mémoire et au temps qui s'écoule.

Dans les séries qui suivent, le rapport au temps se matérialise de toute autre manière. La série « Murs sauvages » (2009-2010) renouvelle totalement la palette chromatique qui s'illumine, offre de forts contrastes de couleurs vives appliquées avec énergie, recouvertes par endroits de tracés vifs et assurés. Ces peintures font référence aux murs des villes qui portent les traces et la patine du temps, qui subissent aussi les actions de l'homme.

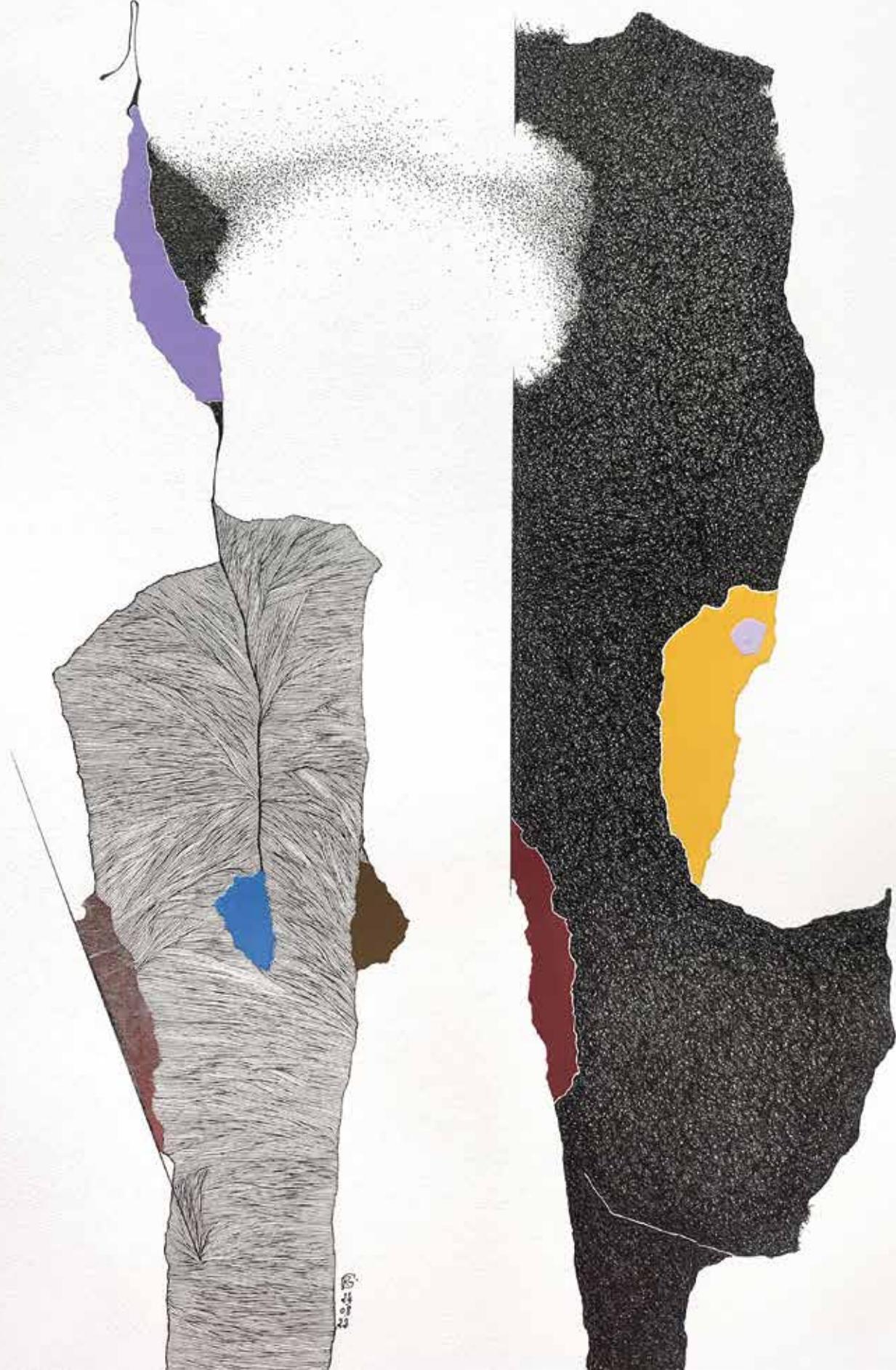
Une œuvre inaugurale datant de 2009, nommée *Troublant*, constitue un tournant dans la pratique de l'artiste. Ce dessin réalisé exclusivement au stylo pointe fine, durant un mois et demi de travail quotidien, sur une feuille de papier de 140 x 140 cm, est constitué en son centre d'un cercle blanc, dont l'entour est intégralement recouvert d'un maillage très serré produisant une surface noire texturée. Le dispositif est complété d'un néon sur chacun des côtés.

En 2010, Rodrigue Glombard réalise la série d'encre sur papier « Équilibres instables ». Celle-ci est en résonance avec ses installations particulièrement marquantes en raison des dispositifs très élaborés mis en place, qui questionnent la fragilité, l'équilibre, la tension, la suspension, à l'aide de matériaux contrastés comme la pierre, le fer, les végétaux, la corde, le bois, la terre. Pour ce qui est de la série d'encre, ce qui frappe est l'équilibre précaire de chaque composition, la combinaison des formes et des masses, les points de tension. À ces encre délicates, fluides, parfois très diluées dont la diffusion crée des méandres, des éclaboussures, des mélanges de couleur, sont parfois associés des collages et, plus fréquemment, des zones d'une texture d'un noir intense, ainsi que des réseaux de lignes de moindre densité. Ces espaces d'un graphisme tourbillonnant saturé résultent du même geste que celui qui a présidé à la réalisation de *Troublant*.



Le propos ici est de questionner la fragilité de notre relation avec ce qui nous environne, surtout face aux déchaînements des éléments naturels.

À partir de début 2011, Rodrigue Glombard entreprend sa série « Temporels » de manière épisodique, avant de se lancer fin 2019 dans la série « Séquences temporelles ». Parallèlement, il développe en 2015-2016 une série nommée « Transition », qui marque le glissement de la peinture vers le dessin à la pointe fine, les encres et le collage. Cette pratique se poursuivra dans les séries « Enchevêtrement » (2015-2016) et « Carnets à effeuiller » (2018-2019). Dans ces séries, le recours au collage et à la pointe fine est récurrent et produit d'incessantes surprises de composition, de combinaison, d'organisation, de dialogue. L'artiste s'est constitué une sorte de banque de papiers déchirés (récupérés dans une imprimerie, achetés en papeteries, ou sélectionnés dans des magazines), dans laquelle il puise. Il place, ajuste, éventuellement redéchire les fragments de papier pour leur



série *Propositions nouvelles*, 2022
Pointe fine et collage sur papier, 61 x 41 cm

donner la forme voulue et les faire entrer dans la dynamique de la composition qui, selon le cas, est aérée et légère ou, au contraire, plus chargée et compacte. Les couleurs sont soigneusement choisies pour obtenir des contrastes forts, que vient renforcer l'important travail graphique qui intègre les collages, les absorbent même dans un tout solidaire, dynamique et vivant. Ces deux univers fonctionnent par contraste et trouvent dans cette dissemblance leur complémentarité. La réalisation se construit au fur et à mesure de l'élaboration, sans projet prédéfini. Créer, c'est faire advenir la surprise. L'artiste part d'un geste, d'une ligne, d'un aplat, trace un autre trait, une trame. Un dialogue s'établit entre les formes, les espaces remplis à la pointe fine, pour trouver une architecture, un équilibre, des poids et des contre poids, jouant avec les pleins et les vides. Le processus d'organisation, d'élaboration et de remplissage des zones à la pointe fine s'inscrivent dans un temps contraint, dont la durée est décidée par l'artiste, limitée en général à une journée ou deux.

Les séries « Temporels » et « Séquences temporelles », elles, sont élaborées de manière différente. Les « Temporels », en général sans collage, sont des œuvres très compactes, d'une grande densité et de petits formats. La date de travail ainsi que les heures de début et de fin de l'exécution apparaissent en blanc. Le temps est comptabilisé à la minute près à l'aide d'un chronomètre. Il se situe au sein d'une masse noire non uniforme, lentement élaborée par la répétition du graphisme en une multitude infinie de gestes circulaires à la pointe fine. Cette masse est constituée d'une prolifération de lignes et de microespaces blancs qui constituent un tramage, une texture, une matière. Ce processus de remplissage autour des chiffres donne une visualisation des instants qui se succèdent.

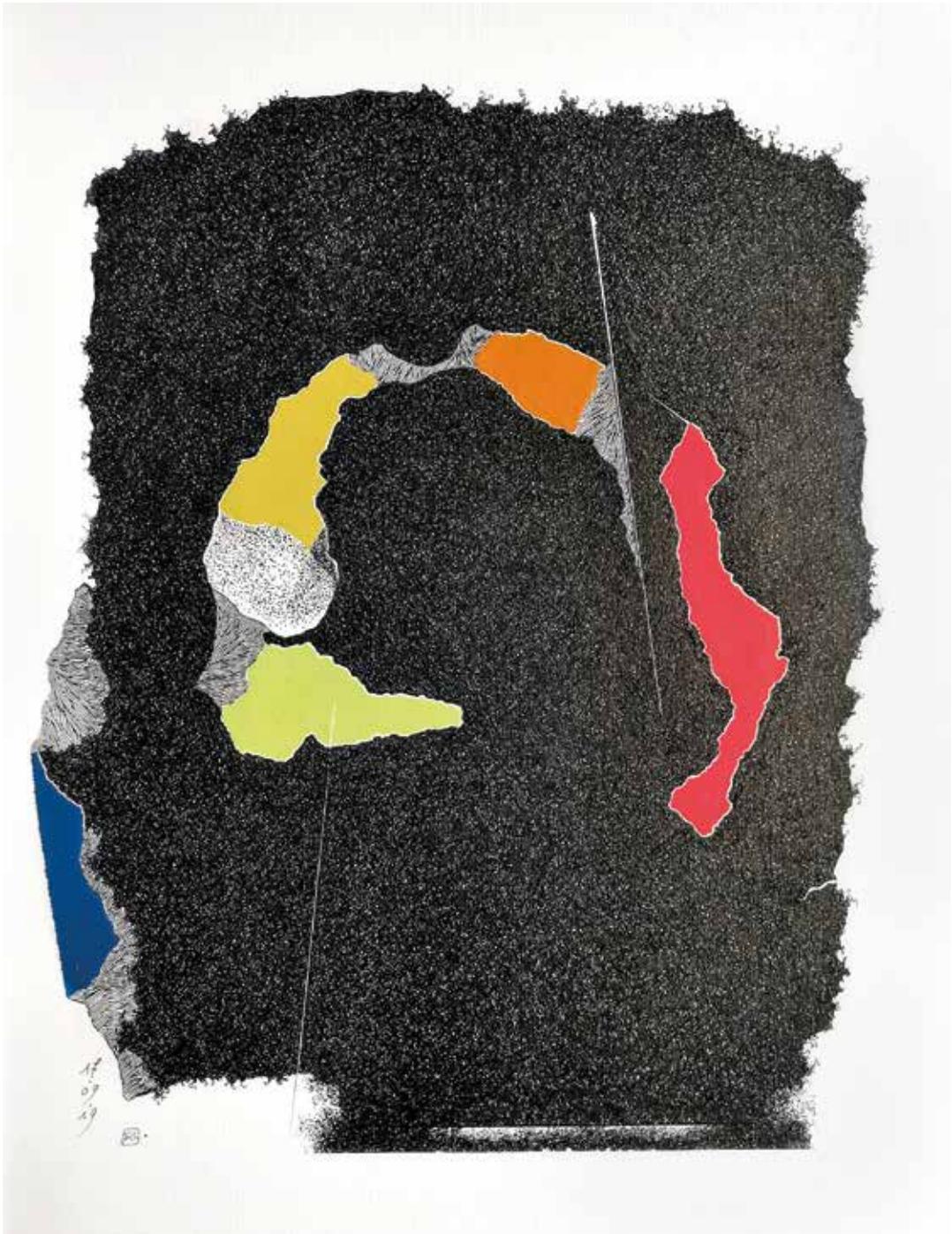
Le format est défini de même que le nombre de jours consacré à la réalisation de l'œuvre. Les « Séquences temporelles » relèvent d'une organisation spatiale différente puisqu'elles sont constituées de bandes horizontales allant d'un bord à l'autre de la feuille, placées les unes en dessous des autres. Là aussi, des contraintes de temps accompagnent des contraintes d'architecture des planches. Débutant par le haut de la planche, chaque bande est remplie de gauche à droite. Arrivé au bord de la feuille, l'artiste



série *papier artisanal*, 2018
Acrylique et collage sur papier artisanal, 50 x 50 cm



série *Murs sauvages*, 2009-2010
Acrylique sur toile, 144 x 99 cm



série *extrait des carnets à effeuiller*, 2019
Encre, collage et pointe fine sur papier, 33,5 x 27 cm

entreprend une nouvelle bande située juste en dessous. Le processus se poursuit jusqu'à atteindre le bas de la feuille à l'extrémité droite. La planche terminée, le travail se poursuit sur un nouveau support. Cette méthode place l'artiste dans une filiation avec Roman Opalka qui, sans interruption durant 45 ans, a peint *le non fini*, une peinture se prolongeant dans la suivante sans interruption. Chaque peinture devenait un *détail* de l'Œuvre en expansion, un détail de son existence, qui s'est interrompu avec la mort de l'artiste.

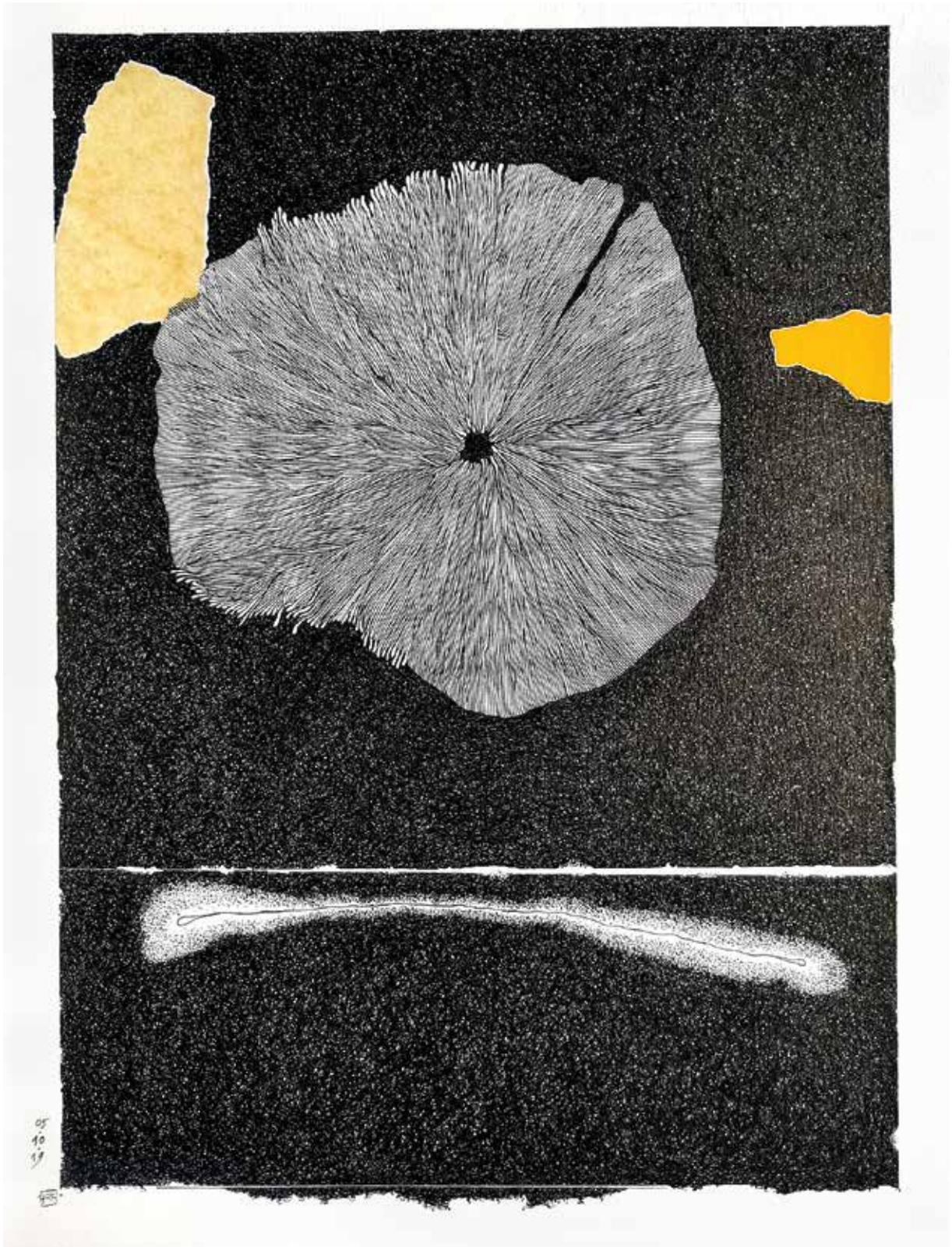
Pour en revenir à Rodrigue Glombard, les chiffres sont inscrits dans l'œuvre tels des motifs en creux. Ils rythment les bandes ainsi que la composition d'ensemble. Visibles en tant que vides dans le plein du tracé, ils témoignent du temps de réalisation. Ceci permet à l'artiste de « jouer » avec le temps. Il décide de commencer ou interrompre le travail à tel ou tel instant, afin d'intervenir sur l'emplacement des chiffres dans la composition. Chaque séquence de travail est indiquée par une coupure nette blanche à la base de la ligne, tandis que la partie supérieure est dépourvue de rupture pour montrer la permanence de l'écoulement du temps.

Les formats 46 x 61 cm nécessitent un mois de travail quotidien par planche, davantage donc pour les formats 57 x 76,5 cm. Cette série a été entreprise en février 2020 donc peu avant le premier confinement et s'est poursuivie durant deux années, de manière obsessionnelle. Cette période particulière de confinements liés au Covid-19 fut vécue comme un enfermement et un nouveau rapport au temps où tout était en suspens et imprédictible. Après une année d'interruption, la série a été reprise le 1^{er} janvier 2023 à 00h01.

Après avoir réalisé un certain nombre de planches avec les chiffres en blanc, les plus récentes se distinguent par des chiffres cette fois en couleur. Avec ces réalisations, Rodrigue Glombard introduit une nouvelle donnée qui renforce le dispositif : *la couleur du temps*. Particularité importante, l'artiste possède une faculté synesthésique qui lui permet de voir les chiffres en couleur. Le 0 est neutre, le 1 gris, le 2 violet, le 3 vert, le 4 bleu, le 5 jaune, le 6 orange, le 7 marron, le 8 bleu foncé, le 9 rouge. Cette intervention de la couleur change de manière significative le rendu visuel de la planche.

Le plus surprenant réside dans la mise en musique de cette série. En effet, ces planches peuvent être perçues comme des partitions, chaque chiffre étant converti en note. Grâce à une application informatique, les données chiffrées sont transformées en sons, chaque planche devient ainsi audible et peut être interprétée par un musicien ou par un ordinateur. Grâce à des arrangements réalisés avec des enregistrements de bruits d'atelier, ces planches sont mises en musique, s'inscrivant dans le registre de la musique contemporaine. Le tableau est *écouté* grâce à un QR code, permettant ainsi d'*entendre* une œuvre visuelle bidimensionnelle.

La création de Rodrigue Glombard est un acte renouvelé de résistance vis-à-vis du rythme que la société nous impose. Ses œuvres sont des mémoires du temps qui passe, des traces de l'instant qui s'écoule. Mémoires et traces se conjuguent pour proposer une matérialisation, une visualisation et une audition du temps. Autant d'aspects qui renforcent une conscience du temps.



série *Propositions nouvelles*, 2019
Encre, collage et pointe fine sur papier, 61 x 41 cm



série *Propositions nouvelles*, 2022
Encre, collage et pointe fine sur papier, 61 x 41 cm



série *Enchevêtrement*, 2016
Encre, collage et pointe fine sur papier, 50 x 70 cm



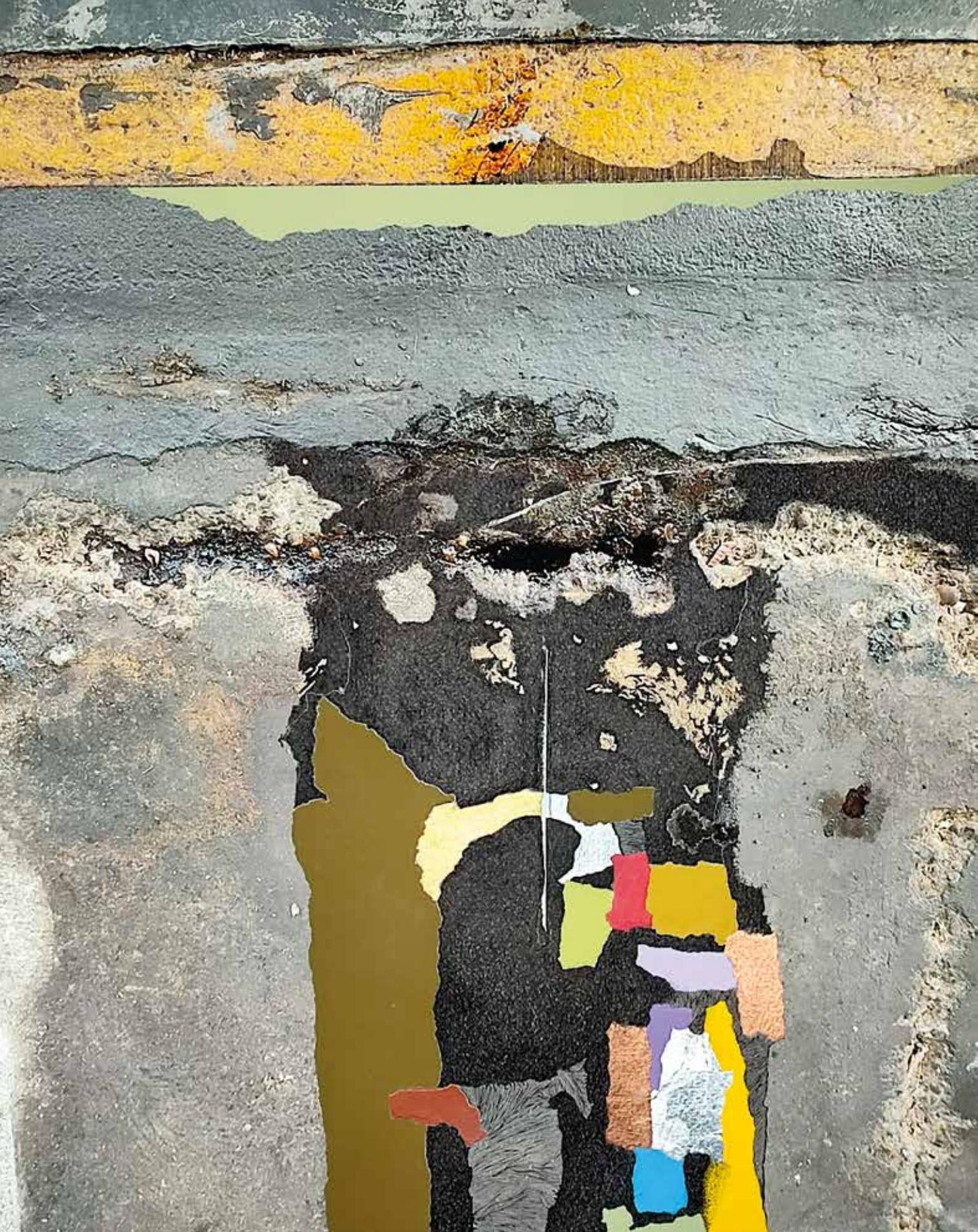
série *Enchevêtrement*, 2016
Encre, collage et pointe fine sur papier, 50 x 70 cm



série *Transition*, 2015
Encre, collage et pointe fine sur papier, 83 x 63 cm



série *Enchevêtrement*, 2016
Encre, collage et pointe fine sur papier, 70 x 50 cm



série *Murs et sols*, 2022

Pointe fine et collages sur tirage photo, 72,5 x 56 cm

série *Murs et sols*, 2022
Pointe fine et collages sur tirage photo, 72,5 x 56 cm





Séquence courte 06-04-2020
œuvre composée par Rodrigue Glombard
et Patrick Bafon basée sur l'œuvre picturale
éponyme

14h00 → 15h30

- 22h23 → 23h30

21 · 03 · 18 - 09h30 → 10h56 - 14h00 → 15h30

22 · 03 · 18 - 22h36 → 23h45

24 · 03 · 18 - 18h00 → 19h20 - 22h23 → 23h30

25 · 03 · 18 - 13h40 → 14h20 - 22h00 → 23h59

26 · 03 · 18 - 
22h39 → 23h59



27 · 03 · 18 - 00h00 → 01h39 - 23h08 → 23h59

28 · 03 · 18 - 00h00 → 02h12 - 22h23 → 23h59

29 · 03 · 18 - 00h00 → 00h56 - 21h46 → 22h55
23h15 → 23h59

30 · 03 · 18 - 22h20 → 23h59

31 · 03 · 18 - 00h00 → 02h16 - 22h39 → 23h59

01 · 04 · 18 - 00h00 → 01h57 - 23h40 → 23h59



02 · 04 · 18 - 00h00 → 01h23 - 16h21 → 17h45
18h04 → 18h27 - 23h02 → 23h59

03 · 04 · 18 - 00h00 → 01h00 - 14h09 → 14h30
17h29 → 19h26 - 23h00 → 23h59

04 · 04 · 18 - 00h00 → 00h59 - 10h15 → 12h12
14h30 → 16h23

série *Temporels*, 2018
Pointe fine sur papier 66 x 30 cm



série *Temporels*, 2022
Pointe fine sur papier 57 x 76,5 cm

3 - 17h09 | 17h55 | 18h23 | 19h14 | 19h43 | 20h58

2 - 17h45 | 18h46 | - 15 · 03 · 22 - 19h05 | 19h54 | 20h29

h56 | - 16 · 03 · 22 - 00h43 | 01h46 | 09h27 | 09h55 | 13h43

17h43 | 18h19 | 19h05 | 19h27 | 21h23 | 21h47 | 23h06

6 | 23h14 | 23h48 | - 19 · 03 · 22 - 13h24 | 14h16 | 23h09

5 | 18h15 | 18h56 | 20h29 | 20h55 | 23h47 - 21 · 03 · 22 -

h34 | 19h56 | 20h14 | - 23 · 03 · 22 - 19h33 | 20h26 | 21h55

3 | - 25 · 03 · 22 - 00h04 | 01h08 | 09h14 | 09h39 | 16h33

h44 | 19h44 | 20h08 | 21h13 | 21h44 | 23h48 | - 26 · 03 · 22 -

16h03 | 16h26 | 17h05 | 17h29 | 18h16 | 18h47 | 19h50

h23 | - 28 · 03 · 22 - 00h05 | 01h09 | 12h55 | 13h18 | 16h05

2 - 00h03 | 00h58 | 09h23 | 09h45 | 19h54 | 20h19 | 21h18

03 · 22 - 00h46 | 18h34 | 19h05 | 21h06 | 21h35 | 22h00

2 - 12h26 | 13h28 | 14h25 | 14h48 | 15h43 | 16h13 | 16h38

17h20



Musique élaborée à partir de la notation exacte
des signes se trouvant dans l'œuvre *Temporel VI*
réalisation musicale et arrangement Patrick Bafon.

27.04.18 - 16:25 → 17:54

02.05.18 - 15:29 → 16h00 - 17h22 → 18h29

04.05.18 - 14h33 → 15h39 - 16h06 → 17h00
17h30 → 18h17

09.05.18 - 13h50 → 15h22 - 16h00 → 16h57

15.05.18 - 12h19 → 13h46 - 16h15 → 17h45

18.05.18 - 11h10 → 12h34
15h57 → 18h00

22.05.18 - 09h20 → 11h10
13h34 → 15h15
15h45 → 17h23
18h09 → 19h25

24.05.18 - 10h15 → 10h44 - 11h26 → 13h00
13h32 → 13h50 - 16h06 → 18h06

29.05.18 - 16h50 → 19h30

31.05.18 - 15h00 → 16h20 - 16h46 → 17h26
17h45 → 18h36

05.06.18 - 09h50 → 11h06 - 11h29 → 12h12
12h39 → 13h33 - 14h04 → 15h10
15h45 → 16h34

07.06.18 - 08h30 → 10h25 - 10h56 → 12h00 - 12h23 → 13h12 - 13h45 → 14h20 - 14h55 → 15h35
16h07 → 17h30

08.06.18 - 14h36 → 16h03 - 16h29 → 18h16

18.06.18 - 13h23 → 14h12 - 14h43 → 15h30 - 15h53 → 16h45

19.06.18 - 10h09 → 11h31 - 12h12 → 13h56 - 14h23 → 15h33 - 15h50 → 16h15 - 16h40 → 17h45

30.04.18 - 13:00 → 14:40 - 15:20 → 18:00

03.05.18 - 10:20 → 11h39 - 12h25 → 13h30
14h12 → 15h55 - 16h43 → 17h57

07.05.18 - 14h03 → 15h15

11.05.18 - 13h29 → 14h37 - 15h45 → 17h06
17h30 → 18h09

17.05.18 - 10h45 → 12h23
13h15 → 14h16
14h49 → 16h30

19.05.18 - 15h45 → 16h30

23.05.18 - 14h00 → 15h00 - 15h48 → 16h35
17h00 → 18h05

25.05.18 - 10h15 → 12h43 - 13h30 → 15h03
15h20 → 16h09

30.05.18 - 10h20 → 11h30 - 14h38 → 16h16
16h45 → 17h53

04.06.18 - 12h12 → 13h06 - 15h15 → 15h45
16h20 → 17h23

06.06.18 - 16h40 → 18h18



Parcours

1983 - 1989 École des Beaux-Arts
de Besançon

Peinture

Expositions personnelles (sélection)

2015 « Perle de Galice », Parc Mistral,
Grenoble

2014 « Cumulus Fractus », Crédit
Lyonnais, Paris

2007 « Les dessins quotidiens des nuits
de pleine lune », Echirolles
«Les carnets de Rodrigue», Galerie du
Larith, Chambéry

Expositions collectives (sélection)

2021 Lyon Art Paper (Salon du dessin
contemporain)

2019-2020 « Prison, au-delà des murs »,
installation, Musée des confluences,
Lyon

2020-2021 « Prison, au-delà des murs »,
installation, Stiftung Deutsches Hygiene,
Dresden Museum (Allemagne)

2013 Racont'arts, galerie appartement
à Lyon

2012 Hypermerc'art, SAFIA Galeria et
Galeria Vinçon, Barcelone, (Espagne)

2011 OMA (Outre-Mer Art
contemporain), Orangerie du Sénat,
Jardins du Luxembourg, Paris

2010 Triennale d'Art Contemporain
de Saint Domingue, République
dominicaine

Sculpture (sélection)

2001 La Coursive, Scène nationale,
La Rochelle

2002 « Latitudes 2002 », Hôtel de Ville,
Paris

2004 « Mère Nature dicte ses lois »,
Fonds Saint-Jacques, Martinique

2005 « Derrame y Tiempo », résidence
d'artiste, Off Ample, Barcelone
(Espagne)

2005 « Retorno de Exilio », Galerie d'art
Barcelona, Barcelone (Espagne)

En parallèle

1997 à 2013 : « Une peinture chaque
jour », démarche consistant à consigner
au quotidien une peinture dans un
carnet.

À venir

Septembre 2023 Salon Sol-Art,
Tassin

Octobre 2023 Lyon Art Paper

19 - 09 - 2023

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle. Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre (Martinique).



www.fondation-clement.org